

UN MILLION POUR UNE LARME.

Un jour saint Vincent de Paul apprend qu'une fête splendide se prépare à la cour d'Anne d'Autriche, pieuse mère de Louis XIV. Il lui avait souvent donné des conseils, et à ce titre, il avait ses entrées à la cour à toute heure.

Il est doublement préoccupé : de la Reine, qui dépense tant d'argent pour plaire aux vaniteux ce soir-là, et de ses enfants trouvés qui vont mourir de faim si l'on cesse d'être généreux. Il n'hésite pas, il arrive jusqu'aux salons avec son pauvre habit, sa barbe inculte et ses cheveux blancs ; les courtisans parfumés se mettent à sourire.

"Reine dit-il, vous allez donner une fête. Il me tarde aussi de procurer une fête aux pauvres oiselets mourant de faim dans leurs nids et qui sont les enfants-trouvés. Mes mains sont vides, mais bénie soit leur misère pour vous, car vous n'avez jamais refusé de les secourir !"

Anne d'Autriche avait l'âme grande et sensible. Elle se regarde et rougit de son luxe comme d'autres de leur dénuement, et détachant les pierreries de son front, les bracelets de ses poignets, elle jette le tout dans la main du pauvre prêtre.

"Que faites-vous, Madame ? Vous vous privez de ces magnifiques perles de vos cheveux, en un pareil soir ! dit une dame. Votre coiffure est toute en désordre ; comment réparer tout cela !"

La reine, sans s'émouvoir, cueille aux nombreux bouquets une gracieuse rose, et, la passant dans ses cheveux :

"Cette rose est-elle laide ? Cela ne vaut-il pas les bijoux taillés par les mains des hommes ?"

Et puis, voyant briller une larme dans les yeux du Saint chargé comme un roi, elle ajoute :

"Quelles perles, du reste, auraient l'éclat d'une seule larme tombée des yeux de M. Vincent !"